

Date : 04/07/13

Intrépides, rebelles, libres... Qui sont les supergrimpeurs du parc de Yosemite ?



Dean Potter progresse sur le surplomb de la pointe du Glacier, sans corde pour l'assurer. © Mikey Schaffer

Une nouvelle génération de grimpeurs repousse ses limites dans le **parc** de **Yosemite**. En tête de file : Alex Honnold, le premier à tenter la face nord-ouest du Demi Dôme (2 693 m d'altitude) en solo intégral. Sans corde ni harnais.

En ce radieux matin de septembre, dans la vallée de **Yosemite**, un jeune homme s'agrippe à la paroi du Demi-Dôme, un mur de granite de 650 m. Si seul et si loin du sol que seuls les aigles ont dû l'apercevoir.

Suspendu du bout des doigts à une arête aussi fine qu'une carte de crédit, chaussures en appui sur les aspérités ténues de la roches, un rap d'Eminem hurlant dans son iPod, Alex Honnold

Évaluation du site

Le site Internet du magazine National Geographic propose une présentation de la publication ainsi que le sommaire du numéro en cours.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 10

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

s'attaque à ce que personne avant lui n'a osé tenter : l'escalade sans corde de la voie normale de la face nord-ouest du Demi-Dôme (Half Dome). Il n'est plus qu'à 30 m du sommet quand survient ce qui pourrait tourner au drame : il perd toute confiance en lui.

Depuis 2 h 45 min, Honnold, réfugié dans sa bulle, a répété ses mouvements précis des centaines de fois sans jamais hésiter. La technique du solo intégral bannit tout accessoire. Ni corde ni harnais pour rester collé à la paroi, mais seulement un sac de magnésie pour s'en enduire les doigts, des chaussons d'escalade, ainsi que l'assurance et l'adresse.

Douter est dangereux. Que les doigts d'Honnold n'accrochent plus à la roche – ou qu'il croie qu'ils n'y accrocheront pas –, et ce sera la chute mortelle. Vaincu par la fatigue nerveuse, face à la paroi lisse comme un miroir qu'il doit franchir, il est paralysé.

« Mon pied ne pourra jamais se maintenir là-dessus, se dit-il, l'œil fixé sur une petite saillie à l'aspect glissant. Merde, je suis foutu ! »

Deux jours plus tôt, en effectuant l'escalade avec une corde par la même voie, les choses lui ont paru bien différentes. L'ascension s'est si bien passée qu'il s'est convaincu de pouvoir refaire la voie en solo intégral, en dépit de sa difficulté légendaire.

En 1957, il avait fallu cinq jours au Californien Royal Robbins et à ses coéquipiers pour vaincre les premiers le Demi-Dôme. Pour se hisser au sommet, à 1 475 m au-dessus du niveau de la vallée, ils avaient enfoncé dans la roche une centaine de pitons en acier – seul moyen d'accrocher les cordes d'ascension (une technique appelée « escalade artificielle »).

Une génération plus tard, en 1976, Art Higbee et Jim Erickson, du Colorado, avaient triomphé de cette voie en trente-quatre heures et en escalade libre (à la seule force des mains et des pieds, les cordes ne servant qu'à prévenir une chute). Pour Honnold, conquérir le Demi-Dôme en solo intégral reviendrait à réussir l'impossible.

Cramponné au granite, Honnold tergiverse. D'un geste mesuré, il s'enduit de magnésie une main, puis l'autre, rajustant avec d'innombrables précautions la position de ses pieds. Soudain, il se remet en mouvement. Ses semelles aussi enduites épousent les infimes protubérances de la paroi. Ça colle ! Sa main trouve une autre prise, ses doigts s'agrippent à une minuscule fissure. En quelques minutes, il est au sommet.

« J'ai repris le dessus parce que je n'avais pas le choix, m'expliquera Honnold un peu plus tard, en riant comme un gosse. Quand j'ai fait confiance à cette prise qui me semblait pourrie, ça m'a libéré de la prison dans laquelle je m'étais enfermé depuis cinq minutes. »